



ce soir tu n'avais pas cherché. tu baissais les yeux, regard lourd.
pesant comme un cortège d'ombres. tu traînais à ta suite
des souvenirs en foule et des batailles de regrets.

et soudain cette rengaine
qui résonne à tes oreilles.

d'abord, c'est un refrain triste
presque pathétique. un sanglot lassant et blême
comme tu ne les aimes pas. tu les connais trop bien ces mélopées
vulgaires avec leurs cartes postales aux couleurs laides et ternes
qui promettent des rêves d'exils sous des tropiques éphémères.

puis c'est comme le son de quelques siècles rageurs
qui gronde sous ton crâne en colère. leurs spectres ridicules
et leurs fantômes pâles s'affrontent un instant puis s'éloignent.
tu les laisses retourner au loin, avec leurs récits de triomphes
et de victoires minuscules. esquisses un sourire de mépris
pour leurs trophées qui luisent et brillent.

alors vient une danse de masques rouges et noirs
qui ricanent en hochant la tête. des tambours et grelots,
des cris. une odeur de fête et de vin. quelques corps qu'on dépèce
et des monceaux de chair. cela vibre et tournoie jusqu'au vertige.
tu marches sur une braise. sursautes.

cela repart, et te laisse vide.
tu ne chancelles pas, mais ton regard vacille —
glisse.

ce soir tu n'avais pas cherché.
tu baissais les yeux, regard lourd. pesant comme un cortège d'ombres.
tu traînais à ta suite des souvenirs en foule et des batailles de regrets.

